

## II - L'INDUSTRIALISATION DE BOURG DE 1890 A NOS JOURS

---

Mémoire de maîtrise soutenu le 30 septembre 1969

*par Monsieur Pierre-Marie BELBENOIT-AVICH*

Membres du Jury : MM. LEON et GARDEN

BOURG, chef-lieu de l'Ain, se trouve dans un département où l'Agriculture a été longtemps l'activité principale. Par le fait même que la ville était un gros marché agricole, le développement industriel a peut-être été tardif par rapport à certaines régions de France. Centré d'abord sur les besoins d'une région rurale, l'essor de l'industrie a été lié au développement de la Métallurgie.

Les industries originales se rapportant à l'Agriculture ne pouvaient, par suite du développement du machinisme, suffire à faire vivre beaucoup d'ouvriers. Si les secteurs traditionnels ont vécu quelque temps sur leur lancée, peu à peu, la Métallurgie est passée au premier plan, suivie par le Bâtiment.

Certes, les débuts de la Métallurgie furent modestes et lents. Mais une main d'oeuvre, agricole au départ, s'est transformée en une population d'ouvriers, attirés par un salaire fixe et par les avantages sociaux longtemps refusés aux agriculteurs.

C'est la Métallurgie (Tréfileries-Câbleries de Bourg, Usine MORGON, Cycles RADIOR...), dès le départ secteur de pointe, qui donna le coup d'envoi au premier "take off" de Bourg. La fin de la guerre de 1914 -avec la reconstruction des régions dévastées et, également des besoins nouveaux, permit le développement de nouvelles entreprises. L'alimentation, l'ameublement, le bâtiment connurent, à ce moment, une prospérité certaine. Dans le même temps, la Métallurgie accentuait sa domination.

Mais "la Société Traditionnelle" de Bourg avait, de suite, suscité des difficultés. L'opinion n'était pas préparée à un tel changement. La mentalité bourgeoise et routinière de la ville, le manque de débouchés et de communications rapides n'ont pas permis la réalisation de ce premier "take off". Il est juste d'ajouter que la Crise de 1929 et la Grande Dépression ne facilitèrent point l'essor économique.

Dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la tenacité du caractère Bressan sut triompher des obstacles. L'afflux de nombreux Paysans, obligés de quitter la terre, par suite de la mécanisation du travail agricole, et la carence de l'initiative privée obligèrent la Municipalité à reconsidérer le problème sous un jour nouveau, et à modifier ses vues. Bourg aurait pu se laisser dominer par la proximité de Lyon, au lieu de prendre sa place dans le contexte régional. Pour filtrer l'exode rural, et pour éviter le déclin, il fallait développer l'industrie et, par là même, la cité tout entière. La ville le comprit, qui offrit aux industriels étrangers, désireux de s'y installer, des facilités, tant financières (exonération de la patente, prêts..) que matérielles (aménagement de zones industrielles, de zones à urbaniser par priorité..). Cette implantation se fit d'abord lentement avec l'arrivée des Câbles de Lyon en 1956 puis de plus en plus avec la venue de BERLIET, en 1962-63.

Un ensemble de circonstances -amélioration des communications ferroviaires et routières, arrivée de l'Energie- augmentèrent les possibilités, pour Bourg, de disposer d'un secteur secondaire plus ample. L'organisation bancaire s'efforça de s'adapter aux besoins industriels nouveaux. La ville fit également porter son effort dans le domaine des réalisations sociales (extension du Complexe Hospitalier, Création de Centres Sociaux, Foyer de personnes âgées...), des constructions scolaires (des groupes scolaires furent édifiés dans les quartiers neufs). Enfin, des terrains de sport et des gymnases ont été aménagés dans divers secteurs de la ville.

Ces différents facteurs ont décidé de l'avenir de Bourg. Leur simultanéité a permis au "second take off" plus effectif, de se réaliser. C'est, en effet, à partir de 1956, que les différents secteurs industriels (l'alimentation aussi bien que l'ameublement ou que le bâtiment) voient le tonnage de leur production augmenter rapidement. La Métallurgie continue d'être le secteur de pointe et joue de plus en plus le rôle de puissant facteur d'entraînement. Le passage de cette branche aux mains de firmes nationales se fait en trois étapes : création des Câbles de Lyon en 1956, de BERLIET en 1962-63, absorption de la Tréfilerie-Câblerie par les puissantes Aciéries de la CHIERS en 1969. Certes Bourg voit son secteur secondaire perdre une part de son autonomie, mais, en même temps, les liens passés avec de puissantes firmes lui permettent d'accéder à des marchés extérieurs, inconnus jusqu'alors.

Le phénomène de décentralisation a joué un grand rôle qui n'est pas terminé : de nouvelles zones industrielles, en préparation, permettront à des entreprises neuves de s'installer. Et les perspectives d'avenir de la capitale Bressanne sont favorables. Les conditions nécessaires à la poursuite de la croissance ne cessent d'être réunies depuis 1958-60. En particulier, plusieurs zones d'habitations doivent accueillir une population qui selon l'I.N.S.E.E.- atteindra de 66 000 à 100 000 habitants en 1985.

Toutes les branches connaissent une croissance certaine. On assiste, depuis quelques années, à une tentative de diversification, due en particulier à un bond en avant des entreprises de l'alimentation ou du bâtiment. Bourg est bien engagé sur la voie du développement industriel, c'est-à-dire, en fait, sur celle d'une expansion généralisée.

+  
+     +

Au cours d'une longue discussion, qui suit l'exposé de ses thèses par M. BELBENOIT-AVICH, M. GARDEN reproche au candidat de ne pas avoir attribué suffisamment d'importance aux antécédents et de ne pas avoir insisté, en particulier, sur l'artisanat, sur ses liens avec les structures rurales. Il estime intéressante, mais incomplète, l'étude des conditions démographiques et regrette que les phases du "take off" n'aient pas été nettement distinguées. M. LEON, de son côté, sans méconnaître la nouveauté du sujet et le courage dont le candidat a fait preuve dans la recherche et l'exploitation de sources dispersées, d'accès difficile, souvent "insuffisantes", par suite de l'hermétisme regrettable des archives d'usine, pense que le déséquilibre du plan, dans sa structure d'ensemble et dans son détail, empêche parfois de poser les vrais problèmes -ceux des "vagues" de créations, des chiffres d'affaires, des profits vus sans une perspective globale-, et donne la préférence aux monographies d'usines, qu'il aurait été souhaitable de rassembler sous des titres généreux, à la faveur d'une réflexion plus profonde. Il juge que le "choc" de la Seconde Guerre Mondiale a été sacrifié, ainsi que l'influence de l'immédiat après-guerre. Par ailleurs, derrière une phraséologie "économique" parfois quelque peu abusive, les relations externes, le rôle des hommes, l'influence des banques sont insuffisamment dégagées. De même, les répercussions d'une transformation vraiment "révolutionnaire" d'un centre rural en un pôle industriel sur le mouvement social, les structures socio-professionnelles, les mentalités sociales sont plus esquissées que vraiment abordées. Enfin, le mémoire reste trop enfermé dans le cadre burgien et ne replace pas cette évolution "explosive", dans une politique générale, dans une "géographie volontaire", animée par les élites économiques et financières de ce grand meneur de jeu qu'est Lyon.

Cependant, le jury rend hommage au travail ingrat et fort utile effectué par M. Pierre-Marie BELBENOIT-AVICH, et il décerne à son mémoire la mention Bien.

---